

Nº ISSN - 0249 - 9266

Nº 40 SEPTEMBRE 1990

EDITORIAL

# LE MUSEE- MEMORIAL DES CAMPS EN FRANCE 1939-1944

En juin 1983, notre congrès de PAU nous fixait comme objectif d'obtenir la réaliation d'un Musée-Mémorial des camps en France de 1939 à 1944.

La Direction de l'Amicale, avec principalement nos amis Charles JOINEAU, le Docteur NEU et M. ATLAS, a multiplié des démarches auprès du Secrétariat aux A.C.V.G. pour qu'officiellement, du point de vue historique, soit comblée cette absence de témoignage de l'existence des camps en France.

L'Amicale, par la participation de son Secrétaire Général, Claude LAHARIE, aux cérémonies du centenaire de la C.I.M.A.D.E, qui se sont déroulées au cimetière du camp de Gurs en présence de M. le Ministre de l'Intérieur et de Mme. S. WEIL, ainsi que sa contribution au colloque de Toulouse sur les camps dans le sud de la France, a popularisé la nécessité d'un tel Musée.

Importants aussi, les soutiens apportés à 'Amicale :

- par M.LABARRERE, Député-Maire de PAU et son Conseil municipal
- par M. le Maire et le Conseil municipal d'OLORON -STE- MARIE qui ont accueilli l'Exposition permanente sur le camp de GURS dans la Maison du Patrimoine de leur ville.
- par M. le Maire de GURS et M. le Conseiller Général, maire de NAVARENX,
- par de nombreux autres élus et maires adhérents à l'Amicale, ceux de PRECHACQ-JOSBAIG, de MOURENX, et M.CUYEU, Conseiller municipal d'ORTHEZ.

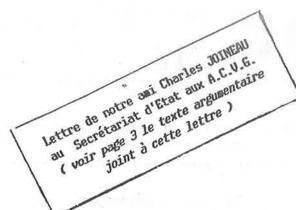
Notons aussi l'appel (publié dans ce bulletin) du Maire de MOURENX, M. André CAZETIEN, à tous les maires des Pyrénées Atlantiques, pour le soutien et l'aide des communes du département à la réalisation du Musée.

Toutes ces initiatives sont venues contribuer à la prise en considération de la réalisation de ce Musée-mémorial : en effet, celle-ci est officiellement retenue et son implantation envisagée sur l'emplacement du camp de RIVESALTES.

Nous considérons cette perspective comme positive et nous appuyons ce projet dans lequel le camp de GURS aura sa place.

Nous aurons à examiner, pour GURS, une réalisation particulière afin d'enrichir le souvenir et la fidélité à nos camarades disparus.

Le Président : Léon BERODY



Paris, le 21 juin 1990

Mademoiselle Christina JAKOBS
Attachée d'administration
Direction de l'Information Historique
au Secrétariat d'Etat aux Anciens
Combattants

37 rue de Bellechasse 75700 - PARIS

Chère Amie,

Lors du colloque de la Sorbonne, je vous ai fait part des réflexions actuelles concernant la création d'un musée sur les "camps du silence".

En effet, nos amis autour du Docteur NEU et de Monsieur ATLAS proposent d'envisager la création d'un tel musée non plus sur le site de Gurs, mais sur celui de l'ancien camp de Rivesaltes, lui aussi assez caractéristique des différentes victimes d'atteintes aux droits de l'homme dès 1939. En outre, le site serait plus favorable d'accès au public et l'existence de bâtiments en dur pourrait rendre le projet plus économique.

Les dirigeants de l'Amicale de Gurs, consultés, sont prêts à se rallier à cette dernière proposition dont, certainement, le Docteur NEU et Monsieur ATLAS ne tarderont pas à vous entretenir.

S'agissant de la réalisation d'un musée devant être consacré aux camps d'internement en France, il me semble indispensable que les associations d'anciens de ces camps devraient être concernées.

Aussi, je suggère qu'une réunion de leurs dirigeants se tienne dans les meilleurs délais qui, en raison des vacances, pourrait avoir lieu début septembre.

J'ose espérer qu'un jour prochain, on brisera le silence autour de ces camps et que nous comblerons sereinement cette page encore blanche de notre histoire.

A votre entière disposition et avec mes sentiments reconnaissants pour votre admirable dévouement, je vous assure de ma très cordiale amitié.

Charles JOINEAU

Membre de la Présidence

### MUSEE NATIONAL DE L'INTERNEMENT EN FRANCE

A partir du début de 1939 et pendant toute la durée de la guerre, les réfugiés espagnols, allemands et autrichiens, des militants politiques et syndicalistes français, les Juifs étrangers et français et les Tziganes ont été victimes, à des degrés divers, d'atteintes aux droits de l'homme les plus élémentaires. Plus de 200 000 d'entre eux ont été internés dans plus de 40 camps et prisons, dans des conditions épouvantables de vie quotidienne. Plusieurs milliers ont subi la mort sur place, tandis que près de 80 000 étaient déportés.

L'ensemble des associations et amicales des camps d'internement et victimes de la persécution, ainsi que les fédérations - telle la F.N.D.I.R.P.- soutiennent le projet de création d'un musée national de l'internement.

L'ancien camp de Rivesaltes ( Pyrénées Orientales) est représentatif de l'ensemble des camps d'internement et de la politique de persécution menée alors en France. Par sa situation géographique sur l'axe des grandes migrations et par le maintien des bâtiments jusqu'à aujourd'hui, ce lieu présente de nombreux avantages pour la réalisation de ce projet.

### Action:

- Obtenir la cession du terrain et des bâtiments nécessaires, appartenant à l'Armée de terre, pour y installer le musée.
- Constituer une structure juridique pour la réalisation du projet.
- Obtenir l'appui financier des autorités de l'Etat pour la réalisation et le fonctionnement du musée.

### POUR le MUSEE-MEMORIAL

### · M. André CUYEU,

Conseiller municipal d'ORTHEZ,

adressait à son Maire ,le 6 juin 1990,la lettre suivante:

M. René RICARRERE, Maire d'Orthez, Conseiller régional

Monsieur le Maire et cher Ami,

Dans une récente déclaration à la presse, André CAZETIEN, maire de MOURENX, invite les communes du département à contribuer financièrement à la réalisation d'un Mémorial du camp de Gurs.

Je suis moi-même membre de l'Amicale du Camp de Gurs et vous comprendrez combien je suis sensible à une telle démarche.

Au lendemain des actes criminels commis au cimetière juif de Carpentras,il me semble relever du devoir des élus du peuple de contribuer à maintenir et honorer la mémoire de tous ceux qui furent les victimes innocentes de la barbarie nazie.

Aussi, je vous propose de bien vouloir inscrire désormais au budget de la ville d'ORTHEZ une subvention annuelle de 2 000 Frs et ce jusqu'à la réalisation du Mémorial.

Ce mémorial qui sera construit à l'entrée du Camp de Gurs, sera le témoignage de notre refus du racisme et de l'antisémitisme et pour les jeunes générations, le symbole de la LIBERTE et des DROITS DE L'HOMME.

Je vous prie de croire, ...etc.

.A. CUYEU



#### SUITE A CETTE LETTRE....

au moment où se confectionne ce bulletin, M. CUYEU nous înforme que le Conseil municipal d'ORTHEZ, dans sa séance de Juillet, a voté une subvention annuelle de 2 000 frs pour le Mémorial. Que M. CUYEU soit ici félicité pour son action et bravo au Conseil municipal d'ORTHEZ pour ce vote qui l'honore

### L'APPEL de notre ami André CAZETIEN, maire de MOURENX, AUX MAIRES DES PYRENEES ATLANTIQUES \*\*v\*\*

### POUR UN MEMORIAL AU CAMP DE GURS

La barbarie de CARPENTRAS provoque l'indignation, l'émotion, l'inquiétude. Mais un élan du coeur ne suffit pas. Ce sont les actes qui feront la preuve de notre volonté de dresser un barrage contre le racisme et l'antisémitisme.

Il y a un demi siècle, dans notre département, le camp de GURS fut un lieu de déportation, de malheur pour des milliers de juifs allemands et d'anti-facistes espagnols victimes des théories racistes hitlériennes et du fascisme franquiste. Les tombes et les stèles du cimetière en portent témoignage.

Plus que les discours la vision de ces tombes et des noms qu'elles portent oblige à la réflexion et à l'action pour que jamais plus cela ne recommence.

L'Amicale du camp de GURS qui rassemble des hommes et des femmes parmi les plus admirables de plusieurs pays d'Europe projette la réalisation d'un mémorial sur les lieux mêmes du camp. Un seul obstacle s'oppose à cette réalisation. C'est le manque d'argent, c'est la non réponse aux demandes présentées.

L'Etat, la Région Aquitaine, le Conseil Général des Pyrénées-Atlantiques ont le devoir impérieux de soutenir la construction de ce mémorial qui serait pour les enfants et les jeunes, mais aussi pour les adultes un précieux soutien moral, un ancrage d'humanité.

Une plaquette diffusée par les soins des Mairies dans tout le département pourrait-être éditée et faire l'objet dans toutes les écoles d'un enseignement fructueux sur ce que fut cette période de notre histoire nationale et de celle de l'Europe.

Sa rédaction pourrait en être confiée aux responsables de l'Amicale entourés des représentants des associations de déportés et de résistants.

Ce n'est pas l'argent qui manque pour réaliser tout cela. A quoi donc servirait l'activité humaine si elle ne permettait pas d'aller à l'essentiel, c'est-à-dire la sauvegarde de notre espèce, de ses valeurs morales.

N'y aurait-il suffisamment d'argent que pour faire des bombes ?

Toutes affaires cessantes les responsables politiques, à tous les niveaux, doivent mettre en accord leurs actes avec leurs paroles.

La qualité de l'émotion sera jugée aux actes. La réalisation du mémorial du camp de GURS en est un de la plus haute importance.

Je propose qu'à l'initiative de l'Association des Maires des Pyrénées-Atlantiques chaque commune du département vote une somme symbolique même très minime qui sera adressée à l'Amicale.

Depuis deux ans la commune de MOURENX a inscrit à ce sujet 2.000 F à son budget.

Ce mémorial édifié sur notre terre béarnaise enrichira notre conscience. Ce sera un acte fier, lucide, digne de l'HOMME, un leg bien plus précieux que l'argent.

André CAZETIEN, MAIRE DE MOURENX

### IL Y A 50 ANS, LES 24 et 25 octobre 1940 LA DEPORTATION A GURS DES JUIFS DU PAYS DE BADE ET DU PALATINAT

\* \* \* .

Le 24 octobre, à l'heure où, à quelques centaines de kilomètres, Pétain rencontrait Hitler à Montoire et échangeait avec lui une poignée de main historique, la phase la plus sombre de l'histoire de Gurs s'ouvrait.

6538 hommes, femmes et enfants, raflés à la va-vite dans leur domicile par la police allemande nazie, après trois jours et deux nuits d'un épuisant voyage à travers la France, étaient finalement débarqués à Gurs. La plupart d'entre eux allaient y connaître une des ultimes étapes de leur existence.

### UN LAMENTABLE CONVOI, PARTI DU PAYS DE BADE, ET ACHEMINE JUSQU'A GURS

Trois jours auparavant, tous ces nouveaux "Gursiens" avaient été arrêtés à leur domicile. Contraints de préparer en quelques heures leurs bagages, beaucoup d'entre eux, dans l'affolement du départ, s'étaient munis d'objets inutiles (vaisselle, ustensiles de cuisine), et avaient plus ou moins oublié les vêtemnts chauds, les imperméables ,les grosses chaussures, etc. Des oublis qui se révèleront très vite lourds de conséquences dramatiques.

D'abord rassemblés dans des écoles, des stades et des casernes, ils avaient été regroupés dans quelques grandes villes ( Mannheim, Friburg, Constance, Pforzheim, etc ) et immédiatement embarqués dans un immense convoi spécial de neuf trains, à direction de la France. Dans les trains, personne n'avait été capable d'indiquer la destination.

Les plus lucides des déportés comprenaient qu'ils étaient purement et simplement expulsés de chez eux, expédiés comme du bétail vers une destination que personne ne semblait connaître, qu'ils avaient tout perdu et que, devant eux, s'ouvrait une phase d'incertitudes et de souffrances qui leur donnait le vertige.

Arrivé à Chalons-sur-Saône, sur la ligne de démarcation, le convoi s'était bloqué pendant presque toute une journée. Les internés ne comprenaient pas les raisons de cet interminable arrêt et les autorités françaises semblaient complètement désemparées. Quelques semaines plus tard, on apprendra que, pendant cette longue halte, une dure négociation a été entreprise entre la commission française d'armistice de Vichy et le Gauleiter Bürckel, responsable de l'ensemble de l'opération. La commission française, élevant une vigoureuse protestation, demandait le rapatriement immédiat du convoi vers l'Allemagne. Bürckel, gouverneur du Pays de Bade et de l'Alsace, faisait la sourde oreille, refusant d'envisager le retour des trains dans son territoire.

En désespoir de cause, et connaissant la situation de plus en plus grave endurée par les déportés à l'intérieur des wagons, le gouvernement de Vichy avait donné l'ordre d'envoyer le convoi dans un de ces camps pyrénéens construits l'année précédente et désertés de leurs internés depuis l'été. C'est finalement Gurs, le plus grand d'entre eux, qui avait été choisi.

Le convoi était donc reparti et les internés avaient vu défiler des noms qui, bien souvent, n'évoquaient rien pour eux : Lyon, Avignon, Montpellier, Béziers, Toulouse, St.Gaudens, Tarbes, Pau, Oloron Ste-Marie. A Oloron, tout le monde était decendu et avait embarqué, sous la pluie et dans le froid, dans des camions bâchés. Et ainsi jusqu'à Gurs, au bord du Gave, dans un site qui aurait sans doute été agréable dans d'autres circonstances et sous le soleil.

Mais ce que les internés voient en sortant des camions n'est qu'une sinistre ville de bois, des baraques noircies par la pluie, détériorées par l'humidité et une utilisation trop prolongée, des ilôts nombreux dans lesquels on s'envase lamentablement, un service d'encadrement français débordé et incapable de faire face, empètré dans les articles d'un règlement que chacun

( .../... )

.../...
interprête à son gré. Rien n'est prévu en matière d'alimentation. L'hygiène est
épouvantable.

La plupart des internés, stupéfaits et accablés, ne reviennent pas de leur surprise: " -C'est ainsi que la France nous traite? Mais ce n'est pas possible d'être \*tombé si bas! Qu'avons-nous donc fait pour mériter un sort aussi misérable? Pourquoi tout cela? "

Beaucoup mourront dans les premières semaines, incapables d'affron-

ter une épreuve aussi dure.

## LES INTERNES : DES BADOIS SOUVENT AGES ET PEU PREPARES AUX SOUFFRANCES DE LA VIE A GURS

Tous ces nouveaux venus sont parfaitement connus. Aujourd'hui encore, les archives du camp, conservées aux Archives départementales des Pyrénées -Atlantiques à Pau, contiennent une abondante documentation sur chacun d'entre eux : fiche individuelle, dossier avec toutes sortes de formulaires administratifs dont les Français sont friands, lettres, etc.

Les 5538 "Gursiens" arrivés les 24 et 25 octobre se définissent d'une façon très précise, qui les distinguent totalement des groupes internés au

camp avant et après eux.

D'abord, ce sont des urbains : de Mannheim proviennent 2335 personnes, 1380 de Karlruhe, 750 de Friburg, etc. Ce détail est important car, la plupart d'entre eux, habitués au confort des villes de l'Allemagne rhênane, sont effarés par la situation de Gurs. Beaucoup découvrent seulement à cette occasion ce qu'est une "tinette"...Pour beaucoup, le camp, avec son exiguité, sa crasse et sa misère, est un symbole de déchéance qui ronge inexorablement, jour après jour, leur moral et leur force de caractère.

Ensuite, ce sont souvent des personnes âgées: 39,2 % ont plus de 60 ans, 9,7 % plus de 75 ans, et une femme a 99 ans ! En effet, les plus jeunes qui étaient souvent les plus dynamiques, ont déjà quitté le Pays de Bade et le Palatinat depuis 2 ou 3 ans. La plupart de ceux qui sont restés, malgré les humiliations et les persécutions que le régime nazi leur faisait endurer, avaient préféré ne pas perdre le travail de toute leur vie, leur maison, leur atelier ou leur magasin, pour lequel ils s'étaient battus durant de longues années. Parmi eux, beaucoup de femmes qui, n'ayant jamais exercé officiellement d'activité professionnelle, n'avaient pas d'autre choix que de demeurer chez elles, malgré les dangers qu'une telle situation leur faisait courir. Arrivées à Gurs, ces personnes âgées comprennent qu'elles ont tout perdu. Elles sont, de ce fait, complètement écrasées, incapables de réaction, et restent de longues heures abattues, prostrées, assises sur leur valise, attendant la mort comme une sorte de libération. Beaucoup d'entres elles mourront, en effet, pendant l'hiver.

Enfin, ce sont de petits commerçants, des artisans (67,4%) qui résument assez bien la petite bourgeoisie des villes, sérieuse, laborieuse, fière de sa réussite sociale et certaine de représenter une sorte de modèle à la fois économique et moral. Bref,les classes moyennes,celles qui font la richesse de l'Europe depuis la Belle Epoque et qui sont conscientes de leur place centrale dans la société et les structures mentales de leur temps. Comme l'évoque Nina Gourfinkel dans <u>l'Autre Patrie</u>, ce groupe social n'était en rien préparé à une épreuve aussi sévère que la vie à Gurs :

"C'étaient des petits bourgeois, petits épargnants, ayant derrière eux une longue vie d'ordre et de subordination, respestueuse des lois du travail bien fait. Ils ne comprenaient rien à ce qui leur arrivait. Ils réclamaient des balais, des brosses, de l'eau de Javel, des poudres insecticides. Ils étaient exaspérés de se voir acculés à l'oisiveté qu'ils méprisaient comme le pire des vices, eux qui, honnêtement, avaient trimé toute leur vie " (.../...)

(.../...)

C'est sans doute la raison pour laquelle ils sont immédiatement, par dizaines, fauchés par la mort : 820 d'entre eux sont enterrés au cimetière du camp (sur 1037 de 1940 à 1943), et 470 disparaissent pendant les seuls mois

de novembre et décembre 1940. Pour les plus de 70 ans, trois personnes sur quatre meurent pendant l'hiver! " Ce fut un véritable attentat à l'encontre des personnes âgées "écrira, après la guerre, un survivant.

Reste la question fondamentale : pourquoi un convoi ainsi composé, dirigé vers la France et, en fin de compte, aussi désastreux ?

### GURS, CAMP DE DEPORTATION POUR LES DERNIERS JUIFS DU PAYS DE BADE ET DU PALATINAT

L'" opération Bürckel ",destinée à purger le Pays de Bade et le Palatinat des derniers juifs qui y demeuraient encore, est une déportation.

"Une déportation vers la France ? "objectera-t-on. C'est impossible! Toutes les déportations ont eu lieu, pendant la guerre, vers l'Est,et surtout vers la Pologne. Aucune n'a eu lieu vers l'Ouest ! Et la France ne saurait être un lieu de déportation! Notre grand et beau pays !.."

Toutes les déportations ont, en effet, eu lieu vers l'Est...Toutes, sauf une, celle-ci. Et pour le comprendre, il faut évoquer le plan grandiose conçu à l'encontre des Juifs par le régime nazi, le "plan Madagascar".

A la fin de l'été 1940, le R.S.H.A. d'Heydrich a mis au point un projet colossal : profiter de la défaite française pour installer dans une lointaine colonie de la France, l'île de Madagascar, une sorte de gigantesque ghetto dans lequel seraient rassemblés les Juifs raflés partout où les nazis auraient pu le faire. Bien sûr, pour cela, il faut l'accord de Vichy. Mais peut-on douter qu'un gouvernement qui vient de prendre, pendant l'été, toute une série de décrets à l'encontre des Juifs, leur interdisant telle ou telle profession ou l'accès à tel ou tel lieu public, qui vient de publier, le 3 octobre, un statut des Juifs largement inspiré du statut nazi, peut-on douter qu'un tel gouvernement ne coopérera pas dans la répression antisémite ? Dans l'esprit d'Heydrich et d'Eichmann, l'aide française est acquise.

A une époque où il n'est plus seulement question d'expulsion des Juifs, et où il n'est pas encore question de " solution finale ", le plan Madagascar apparaît aux nazis comme une bonne solution. Aux antipodes, les S.S. pourraient faire disparaître discrètement les internés, sous les prétextes les plus divers, sans trop avoir à redouter les réactions des populations locales ou des administrateurs français.

Ainsi, en se débarrassant des Badois à la frontière française, et en suggérant à Vichy de les envoyer dans la grande île africaine, les autorités nazies font d'une pierre deux coups : non seulement elles mettent en oeuvre la première phase de leur grandiose projet, mais surtout elles forcent la France à collaborer à la répression antisémite, lui liant un peu plus les mains et l'attirant un peu plus dans leur camp. La déportation des Badois en France marque donc la première étape de la réalisation du plan Madagascar. La première, mais aussi la seule, car la réaction des autorités vichyssoises n'est pas celle qu'Eichmann avait escomptée Vichy proteste vivement par la voix du Général Huntsinger, général commandant la commission française d'armistice. Le gouvernement accepte certes de recueillir le convoi dans un de ses camps, mais ne cesse, pendant tout le mois de novembre, de réclamer le retour des déportés chez eux. Bref, Vichy se refuse à collaborer au "plan Madagascar".

Quelques mois après, tirant les conclusions de ce refus, Eichmann mettra au point un autre scénario à la conférence de Wannsee, la "solution finale de la question juive ",c'est-à-dire le génocide.

Il n'empêche que, pendant quelques semaines, à la fin d'octobre 1940, Gurs est un camp de déportation en France. Des hommes et des femmes expulsés en toute hâte de chez eux, y sont conduits sous la contrainte pour y être concentrés dans des conditions épouvantables.

Certes, à Gurs, les internés ne connaissent ni les barbelés (.../...)

électrifiés ni les sévices des gardiens, mais leur sort est incroyablement funeste. Ils sont§ tenus à l'écart de tout, dans le froid, l'humidité, la faim, le dénuement, la misère psychologique et morale, au milieu de la vermine, des poux, des punaises et des puces, dans des baraques obscures où rien n'a été prévu pour leur couchage et leur alimentation, au milieu de l'incompréhension des services français et des populations environnantes, avec la maladie qui brise les corps et les énergies, avec la mort qui rode et qui, chaque jour, fauche en moyenne 6 à 7 personnes au plus dur de l'hiver. Leur sort, alors, était-t-il fondamentalement différent de celui que certains d'entre eux connaîtront, quelques mois plus tard, dans les camps de concentration polonais?

# #

Que sont devenus les 6538 Badois et Palatins internés au camp de Gurs les 24 et 25 octobre 1940 ? 820 sont morts à Gurs, où ils reposent. 543 ont rejoint 'n centre d'émigration en 1941, généralement Marseille. 97 se sont évadés définitivement ou ont été libérés en 1941. Tous les autres,c'est-à-dire plus de 5000,ont été d'une manière ou d'une autre déportés ,soit depuis Gurs, soit depuis un autre camp dans lequel ils avaient été transférés ( Rivesaltes, Noé, Récébédou, Nexon, etc.), soit depuis les centres d'accueil où ils s'étaient parfois crus en sécurité. Quelques dizaines sont revenus, souvent épuisés, brisés, traumatisés pour le restant de leurs jours.

Durant cette longue marche vers l'abîme, le régime de Vichy n'a jamais rien fait de sérieux pour leur tendre la main et tenter de résoudre les problèmes épouvantables au sein desquels ils se débattaient. Il est vrai qu'il était, dans ce domaine, largement suivi par les populations locales qui manifestèrent à l'égard des internés, la plupart du temps une totale indifférence, parfois un intérêt motivé par des raisons sordides et mercantiles, exceptionnellement une attention et un soin d'autant plus admirables qu'ils étaient plus rares. Au total, beaucoup d'égoïsme et un peu de compassion.

C'est pourquoi l'internement des 6538 Badois et Palatins apparaît comme un des moments les plus sombres de la collaboration de Vichy avec les nazis.

Parfois, en écoutant une émission à la radio ou à la télévision au sujet de l'action de Vichy pendant la guerre, j'entends d'anciens responsables ou leurs émules dire qu'"ils ont fait ce qu'ils ont pu" pour conserver à la France ses structures nationales, ses valeurs et son identité. Je ne puis m'empêcher alors de penser à ces hommes et ces femmes enfermés, humiliés, écrasés dans les camps de la zône sud, finalement livrés aux nazis, dans le mépris le plus total de leur histoire et de leur dignité. Qu'avaient-ils fait qui justifie un tel sort? Rien! Ils étaient là, seulement, et cela paraissait inacceptable à certains fonctionnaires français.

Comment ne pas s'en souvenir aujourd'hui au moment où certains cimetières juifs sont profanés et où un parti politique ne cesse de prôner ouvertement la haine et le racisme? On ne peut se contenter de commémorer les tristes évènements d'il y a 50 ans. Il faut aussi rappeler que, les mêmes causes produisant les mêmes effets, Gurs n'a été permis que parce que des Français se sont mis au service d'une idéologie totalitaire et antisémite, tout comme aujourd'hui d'autres Français ne songent qu'à développer une idéologie de haine et d'exclusion. Au nom de l'histoire de Gurs, nous ne saurions accepter cela!

### SOYONS VIGILANTS ET LUTTONS !

Claude LAHARIE

# UN PROJET EN VOIE DE REALISATION :

LE LIVRE DE Gabrielle MITTAG SUR LA VIE ARTISTIQUE ET LITTERAIRE DES FEMMES INTERNEES DANS LES CAMPS

\* \*

Melle MITTAG nous a transmis l'aticle ci-dessous, en forme d'appel, que nous publions volontiers

-;-;-

A l'occasion de la publication du livre "VIVRE A GURS" de Hanna Schramm et Barbara Vormeier en France, Juliette Minces, elle-même internée à Gurs à l'âge de cinq ans, écrivait dans LE MONDE, en 1979 que ce livre important parlait d'un drame méconnu en France : les chemins tragiques des réfugiés allemands, internés en France, livrés aux Allemands.

ll semble que les choses aient à présent changé, en particulier après les publications de Claude Laharie, Anne Grinberg, et d'autres encore. On parle désormais de ces problèmes, aujourd'hui, comme le montrent par exemple le magnifique livre d'André Fontaine sur les Milles, ou l'exposition de Toulouse, au printemps dernier, sur les camps du Midi de la France

En R.F.A., en revanche, l'existence de ces camps reste assez peu connue. Si on demandait à quelqu'un, à Berlin, " *Gurs, ça vous dit quelque* chose ? "je suis sûre que personne ne saurait de quoi il sagit. Une grande partie des livres sur Gurs n'a jamais été traduite. Le récit de la journaliste Gertrud Isolani (Gurs- Staat onhe Männeur) et également le livre de Hanna Schramm et Barabara Vormeier ne sont plus en distribution en R.F.A.. Le pays, actuellemnt tout à la fièvre de la réunification, semble ne plus vouloir se soucier des heures sombres de son passé..

Ces réflexions montrent dans quelle optique je situe mes recherches.

Je travaille sur ce que les femmes internées à Gurs ou dans d'autres camp ont écrit, ont composé, ont peint, ont dessiné, sur leur activité artistique, intellectuelle, sur les poêmes qu'elles ont écrit, les musiques qu'elles ont chanté. C'est à travers ce biais que je souhaite donner en Allemagne une idée de ce qu'était Gurs, des souffrances que les internées y ont enduré et de la vie qu'elles y ont mené

C'est pourquoi je m'adresse à tous ceux qui liront ces lignes, afin qu'ils me fassent rencontrer des femmes qui ont gardé une documentation sur ces questions. J'ai déjà rencontré plusieurs témoins. Je serais très heureuse si je pouvais gagner votre confiance et trouver auprès de vous ce qu'on ne trouve pas dans les archives, c'est-à dire les poëmes, les dessins, les journaux intimes qui n'ont pas forcément une grande qualité littéraire, mais qui ont une grande valeur affective ou humaine.

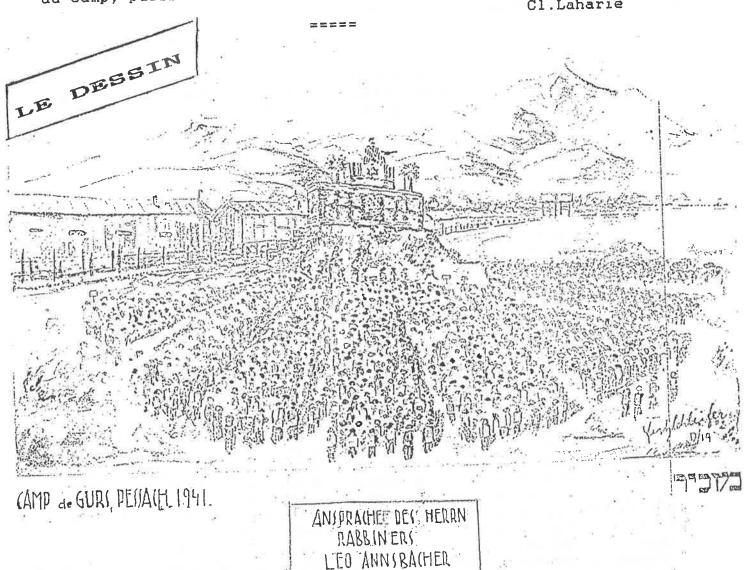
Le gouvernement de Berlin, en me donnant une bourse, me donne la possibilité de faire ces recherches. Sans le soutien de l'Amicale de Gurs et de ses adhérents, ces recherches seront difficiles.

Je souhaite que vous m'aidiez dans mon entreprise. Merci d'Avance ! Melle Gabrielle MITTAG Schillerstr. 10 A 1000 BERLIN 45

Tél: 772 70 72

### LA FETE DE PESSA'H, EN 1941 AU CAMP DE GURS

Deux photocopies de documents publiés ci-après nous ont été transmis par Madame Monique COHEN, bibliothécaire de Toulouse et organisatrice du dernier colloque consacré à l'histoire des camps d'internement du Midi de la France. Ces documents appartiennent à M. le rabbin René KAPEL, qui fut le rabbin chargé de l'ensemble des camps et qui, à ce titre, fit de nombreuses visites à Gurs. Son témoignage sur la vie au camp, publié dans Le Monde Juif, en 1977, est très connu.



LA PRIERE (voir texte page suivante)

RESTE D'UNE HAGADA MANUSCRITE DE L'UN DES CAMPS DE-CONCENTRATION EN FANCE (1)

Les Juifs de l'un des camps de concentration en France n'avaient pas de HAGADA de Pâque. Un d'entre'eux en a écrit une à la main et de mémoire dont il ne reste que le début : la prière composée pour ceux qui avaient été obligés de manger du 'HAMETS à PESSA'H.

### " PRIERE

à réciter avant de consommer du 'HAMETS à PESSA'H '

O!. Père qui es au ciel, il est clair et évident devant Toi que nous désirons accomplir Ta volonté et célébrer la fête de PESSA'H en mangeant de la MATSA et en nous abstenant du 'HAMETS. L'asservissement nous en empêche : nous sommes en danger de mort. C'est pourquoi notre coeur est endolori. Nous sommes prêts et disposés à accomplir Tes commandements : "tu en vivras" et non "tu en mourras", "prends garde de conserver ta vie en toute circonstance". C'est la raison pour laquelle nous élevons notre prière vers Toi et Te demandons de nous laisser en vie, de nous maintenir et de nous délivrer bientôt afin que nous puissions observer Tes préceptes, accomplir Ta volonté et Te servir d'un coeur entier, AMEN!

·(1) Noë, Récébédou, Gurs, Rivesaltes, Struthof.

### La Vie de l'Amicale

NOS PEINES :

Mme M.L. CHASTELAIN, veuve d' André CHASTELAIN, ancien maire de Tarbes, adhérente de notre Amicale, est décédée dernièrement ( nous l'avons appris par le retour de notre bulletin de juin ). Que sa famille trouve ici l'expression de nos plus sincères condoléances.

### ADHESIONS NOUVELLES

Gabrièle MITTAG, de Berlin (R.F.A.) Jean SORMET, d'Arès (33)

### RECU au siège de l'AMICALE:

Une plaquette, intitulée " IL BATTAGLIONE GARIBALDI "CRONOLOGIA. Nos adhérents intéressés doivent s'adresser à : "Association italiana combattenti volontari antifascisti di spagna, Corsia agonale, 10-00186 RÓMA"

Un dépliant en 4 pages signalant la parution <u>du livre</u> (en allemand), annoncé dans notre n° 39, intitulé " *LA DEPORTATION D'OCTOBRE 1940"*.Peut être commandé à l'auteur:

Prof. Dr. Erhard WIEHN, Mainaustrabe 4
D-7750 KONSTANZ

### Les crimes contre l'humanité....

QUE FAIT LA JUSTICE ?
Affaires PAPON, TOUVIER, BOUSQUET :

### OÜ EN SOMMES-NOUS ?

La F.N.D.I.R.P (Fédération Nationale des Déportés, Internés, Résistants, Patriotes), qui a tenu son 26° Congrès à DIJON les 18/20 mai 1990, a présenté un rapport moral dans lequel figure en bonne place la situation des procès de ces criminels contre l'humanité, pour lesquels la Justice est bien lente (c'est le moins qu'on puisse dire!) On peut ainsi résumer :

## Affaire PAPON: onze nouvelles plaintes...

Lorsque la Cour de cassation avait relevé, dans l'affaire Papon, une erreur de procédure qui lui fit annuler tous les actes d'instruction postérieurs à janvier 1983, des plaignants ont dù attendre de récupérer leur caution avant de régulariser leur plainte. C'est aujourd'hui fait. Depuis le début de cette année, l'instruction est confiée à Mme Annie Léotin,conseiller à la Cour d'appel de Bordeaux. Elle a accueilli onze nouvelles plaintes permettant d'étendre années 1943 et 1944 un dossier qui, pour l'instant ne concernait que l'année 1942, celle des grandes rafles. Me Boulanger, avocat des parties civiles, a déclaré: "l'instruction est déjà bien avancée et nous souhaitons qu'elle soit terminée d'ici la fin de l'année". Souhaitons-le, effectivement!

### Affaire TOUVIER:

Depuis son arrestation, qui a tant tardé, et grâce à la diligence du juge Getti, qui a succédé au juge Grellier, l'information s'est poursuivie de façon efficace Il serait incompréhensible, l'instruction étant pratiquement terminée, que cette affaire traîne en longueur...

### Affaire BOUSQUET:

René Bousquet, Secrétaire général à la Police du gouvernement de Vichy, a participé comme dirigeant organisateur et complice,à l'élaboration et à l'exécution d'un plan tendant à l'arrestation, concerté l'internement et à la déportation d'enfants juifs. (...) Il fut condamné en 1949 par la Haute Cour de justice à 5 années de nationals dont il a été immédégradation diatement relevé...Mais des faits nouveaux pour lesquels la F.N.D.T.R.P. s'est constituée partie civile, n'ont pas encore été examinés. Ils sont pourtant constitutifs du crime contre l'humanité, imprescriptibles par leur nature suivant la Loi du 26 juillet 1964. Nous l'inculpation rapide Bousquet, l'ouverture de l'instruction et du procès qui révèleront la complicité honteuse des dirigeants vichyssois avec les occupants nazis.

## LA BETE (immonde) CONTINUE ! APRES CARPENTRAS...

La presse du 28/8/1990 nous apprend:

EN FRANCE: douze tombes israélites ont subi des dégradations dans la nuit de samedi à dimanche, dans les cimetières voisins d'Evreux et Gravigny (Eure)

EN ALLEMAGNE: des slogans antisémites ont été inscrits sur plusieurs pierres tombales,
dimanche, dans le cimetière juif de
Freiburg. C'est la troisième fois en un
mois que des sépultures israélites sont
ainsi profanées dans le Bad Wurtemberg.
REMEMBER....

imprimé par nos soins à ANGOULEME
le Dr.de la publication: L.BERODY
Commission paritaire 2 147 D 73